

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

17 AU 23 SEPTEMBRE 1992

N° 880

10,00 F

MAASTRICHT NI « OUI » NI « NON »

## Abstention active

**P**ARTISANS du « oui » ou du « non », ils auront tout essayé, tout et n'importe quoi, une véritable anthologie. Les artistes de Bedos à Bruel auront été sollicités. Les moralistes auront été, eux aussi, au rendez-vous : rappelez-vous les sermons de Jacques Delors : « *Ou vous changez d'attitude, ou vous abandonnez la politique* », avait-il clamé à l'encontre des opposants à Maastricht. C'était fin août. Puis, les sondages se sont multipliés : « oui » gagnant, « non » perdant et vice-versa, avec pour finir le « oui » et « non » à 50% chacun, le tout pour maintenir le suspens jusqu'au dimanche 20 septembre. Entre-temps, Mitterrand, avant de disparaître quelques jours à l'hôpital Cochin, aura fait son show médiatique, et les habitués professionnels de la langue de bois auront utilisé à tout va les épouvantails les plus démagogiques : Si c'est « oui », ce sera l'Europe allemande ; si c'est « non », ce sera l'Allemagne contre la France... Si c'est « oui », adieu la nation française (Le Pen et Marchais) ; si c'est « non », nous n'aurons pas la monnaie la plus forte du monde, hurrah ! (Rocard). Sans oublier, bien sûr, la campagne officielle à la télévision, une merveille. Brice Lalonde avec son seau, sa pelle, son râteau en plastique, sa poubelle, son camembert, nous faisant l'éloge de l'Europe des plages propres et des bacs à sable. L'UDF affirmant que pour en finir vraiment avec les socialistes, il fallait voter « oui » :

(suite p. 3)



## E DITORIAL

### Abolir les prisons

Grèves de matons, violences, morts, évasions... les prisons s'enflamment, c'est l'une des plus graves crises qu'ait connu l'Administration pénitentiaire.

Jamais l'incohérence du système carcéral n'aura été aussi cruellement mis à jour. Jamais une politique, celle de l'enfermement et de la répression, n'aura été si malmenée... tant mieux ! Il n'y a qu'à voir le désarroi du ministre de la Justice, Michel Vauzelle, qui inquiet s'interroge « *que se passe-t-il dans les prisons ?* »

Ce n'est pas en envoyant les gardes mobiles, en réclamant la réouverture des Quartiers de haute sécurité (QHS), en renforçant le pouvoir des matons ou en se plaignant des associations extérieures de soutien aux détenus que l'on abordera sereinement les problèmes de « déviance » dans une société dite moderne.

On ne règle rien en excluant de la société ceux que l'on qualifie de délinquants. La violence appelle la violence. La prison en est une. Il faut donc l'abolir.

LES MYTHES DU « BON SAUVAGE » ET DE LA « BONNE TERRE »

## Ni contrat social ni contrat naturel

Dans le *Monde libertaire* n° 877, Henri Manguy revisite le livre du philosophe Michel Serres, « *Le Contrat naturel* », à partir de la « Grande loi de la paix » de la confédération iroquoise des Six Nations. Philippe Pelletier réagit en contre-argumentant au sujet de mythes à la vie dure : ceux du « bon sauvage » et de la « bonne terre ».

**D**EPUIS la Renaissance, le mythe du « bon sauvage » revient régulièrement chez les intellectuels européens. Ce qui dénotait autrefois de multiples et confus tâtonnements philosophico-sociaux sur des chemins nouveaux relève aujourd'hui de la névrose de citadins fatigués de la vie moderne, dépassés par les contradictions de la civilisation et angoissés par le futur. Mais la même culpabilité de « l'homme blanc » subsiste (comme s'il fallait que nous endossions les horreurs de nos prédécesseurs) et elle cherche à embrouiller notre regard. Compte tenu des réflexions et des acquis de la pensée humaine, mondiale, sur cette question, ce retour du « bon sauvage » est plutôt préoccupant. Dans la foulée, des sympathisants du mouvement libertaire s'obstinent à confondre rousseauisme et anarchisme, bien que Proudhon (1),

Bakounine (2), Kropotkine (3), Rucker (4), Berneri (5) ou Malatesta, pour ne citer que ceux-là, aient fait justice sur le plan théorique des idées de l'« homme naturellement bon » et du « contrat social » développées par Jean-Jacques Rousseau. Mais il faut croire que notre époque est décidément placée sous le signe de la confusion, cette époque qui essaie de nous faire croire que le communisme est mort en Russie alors qu'il n'y fut qu'à peine esquissé, cette même époque où se déclenche désormais la guerre au nom de motifs humanitaires, pour que la décadence intellectuelle s'enfonce un peu plus dans de nouvelles ornières : celles du « contrat naturel ».

Il est stupéfiant de constater que, dans un article publié par le *Monde libertaire* n° 877 sous le titre « Le philosophe et la "pensée sauvage" », Henri Manguy s'attaque à Michel

Serres, le fameux propagateur de l'idée du « contrat naturel », non pas pour dénoncer l'absurdité de ce fumeux et fumiste contrat mais au contraire pour en attribuer l'originalité aux tribus indiennes. Selon lui, le philosophe ne fait que remettre au goût du jour les principes philosophiques ancestraux qui appartiennent aux Indiens, et notamment à la tribu des Haudenosaunee. Je ne le lui fais pas dire ! Pour moi, ce que disent Serres et les Indiens, c'est bel et bien

### Un fumeux contrat

pareil. Mais là n'est pas l'essentiel. Nous n'allons pas, en effet, chicaner pour savoir s'il faut rendre le Césaropapisme à César, ou à quelqu'un d'autre. Il faut d'abord, et surtout, juger les choses sur le fond. Or, de quoi est-il question ?

Pour qu'il y ait « contrat », il faut deux partenaires, deux sujets, deux êtres responsables et autonomes. Dans ce « contrat naturel », la « nature », la « terre » ou la « planète » peuvent-elles alors être considérées comme des sujets à part

entière au même titre qu'un être humain ? Si l'on répond oui, ce que font Serres, Henri Manguy et ses modèles indiens, le résultat est sans détours : on en arrive à une personnification de la Terre-mère-nourricière et cette personnification de quelque chose de non-humain aboutit inéluctablement à sa divinisation, sa sacralisation, à une conception religieuse du monde et donc de la société humaine. Que la divinité soit incarnée par l'animisme dans un élément naturel ou désincarnée par le théisme dans un personnage abstrait ne nous importe peu : elle nous est par définition supérieure, elle entrave notre liberté. Le thème de la Terre-mère-nourricière n'est pas neuf. Emile Armand, dans une brochure malheureusement épuisée, a bien montré comment cette mystique de la fertilité, que l'on retrouve jusque dans l'élucubration de la Vierge Marie enfantant sans avoir copulé, articulait toutes les religions et consacrait, au sens fort du terme, la femme dans son rôle de reproductrice.

Et pour ceux qui imaginerait que je détourne la pensée de Henri Manguy, je les invite à relire

(suite p. 2)

Lisez, diffusez...  
« Maastricht abstention »  
supplément gratuit (2 pages)  
au « Monde libertaire » n° 878  
Disponible uniquement auprès  
des groupes de la FA

Nouvelle grille  
des programmes  
de Radio Libertaire  
(89.4 FM)  
P. 7

T 2137 - 880 - 10,00 F



F°P. 2520

# Ni contrat social ni contrat naturel

(suite de la « une »)

attentivement cette citation de la Bible des Indiens Haudenosaunee qu'il nous impose : « *Notre culture fait partie des plus anciennes cultures qui aient existé de façon continue dans le monde. Nous nous souvenons encore des premiers actes du comportement humain. Nous nous souvenons des instructions originelles des Créateurs de la vie en ce lieu que nous appelons Etenoha, Mère Terre. Nous sommes les gardiens spirituels de ce lieu.* » Voilà en quelques mots énoncé un tissu d'absurdités qui résume bien le problème ! Examinons-en chaque proposition... Toute culture pourrait revendiquer l'ancienneté mais est-ce vraiment possible, et en quoi cela préjuge-t-il de sa supériorité ? L'antériorité implique-t-elle la primauté ? Comment peut-on déceintement prétendre « se souvenir des premiers actes du comportement humain » ? Qu'est-ce que c'est que ces « instructions originelles des Créateurs de la vie » sinon une déclaration fondamentalement religieuse avec son Dieu, sa Bible et sa gnose ? Quelle est cette mystique de la création de la vie ? Et ces « gardiens spirituels » du lieu, qui sont-ils sinon les nouveaux croisés prêts à tout pour défendre le prétendu sacré ? Fichtre !

Poin de toutes ces aneries qui nous ramènent en arrière ! De quoi s'agit-il en effet sinon d'un retour pur et simple aux philosophies de la nature qui dominaient le monde avant l'apparition des Lumières ? D'ailleurs,

Henri Manguy attaque la fameuse *Déclaration des Droits de l'Homme*, dont on sait qu'elle est généralement considérée, à tort ou à raison, comme issue des Lumières, non pas pour sa consécration de la propriété privée, qui néglige la lutte des classes et fait de l'homme un individu abstrait détaché de ses relations économiques et sociales, mais parce qu'elle oublierait de s'étendre « à tout le monde vivant et à toutes les choses qui entretiennent la vie, y compris donc l'air, l'eau, la terre ».

Je ne m'attarde pas sur la reprise de cette non moins ancestrale critique des villes (« *Il ne connaît rien au monde, celui qui demeure dans la ville* ») sinon pour rappeler que cette aigreux anti-citadine alimenta l'agrarianisme réactionnaire du fascisme, et que du PPF de Doriot, qui réclamait déjà dans les années trente la destruction des villes et la remise en cause de la technologie moderne,

## L'agrarianisme réactionnaire

aux Khmers rouges des années quatre-vingt, qui vidèrent Phnom-Penh de sa population et édifièrent au mépris des règles élémentaires de l'hydraulique ou de la physique mais au prix de milliers de vies humaines des ouvrages d'irrigation jugés « khmers et purs » mais inutilisables, il n'y a qu'un pas que l'expérience historique se chargea malheureusement de franchir. Pour

l'édification de qui, si l'on songe aux aneries anti-citadines qui infestent les rangs des naturalistes intégristes et des écologistes réactionnaires ?

Oui, on croit rêver en lisant dans un journal anarchiste qu'« il faut que les peuples qui vivent sur cette planète en finissent avec le concept étroit de libération de l'homme » ! Ben voyons ! Quel galimatias, quelles confusions ! La « libération de l'homme » serait-elle donc un concept ? Un concept étroit qui plus est ? N'est-elle pas au contraire un besoin, une nécessité, un idéal, une réalité ? Quant à la libération des étoiles, est-elle possible ? Celles des serpents-à-sonnette, capturés par des chasseurs, est-elle souhaitable ? De quoi parle-t-on ? Nous voulons des aetécus, des sujets, des individus, pas des fétiches, ni des totems, ni des fantômes...

J'envie beaucoup Henri Manguy et ses Indiens s'ils n'ont pas besoin de cette libération (du salariat, de l'armée, de l'Etat, de la religion, du sexisme, etc.). A moins qu'ils ne l'aient déjà accomplie. Mais, que l'on sache, les sociétés dites primitives ne passent pas pour des modèles de société émancipée : quid des rapports hiérarchiques ? Quid de la place de la femme ? Quid de l'obscurantisme ? Quid des sacrifices humains, parfois ? Quid des guerres tribales que certains ethnologues ont tenté de nous présenter comme des activités souhaitables, nécessaires ? Quid du labeur souvent terrible pour se procurer de quoi vivre ? Certes, certains aspects de ces sociétés sont

positifs, importants, mais pas l'ensemble. De grâce, ne nous faites pas avec les « bons sauvages » le coup du globalement positif des staliens vis-à-vis de l'ex-URSS ! De toutes façons, le fait même que ces sociétés dites primitives se soient fait laminées par d'autres qu'elles prouve à tout le moins que leur modèle n'est pas une garantie de vie et de survie, qu'elles ont fait faillite sur ce point fondamental et que l'humanité, les exploités et les opprimés, se doivent donc d'élaborer une autre réponse,

## Une autre construction sociale

une autre construction sociale, sous peine de recommencer les mêmes erreurs et de mourir.

Henry Manguy cherche à prendre la défense des tribus indiennes victimes de l'oppression, et il a bien raison. Il ne s'agit pas de contester cette nécessité, bien au contraire. Mais il ne faut pas se tromper de combat. En soutenant la lutte des Indiens pour leur libération et leur émancipation, il ne peut être question d'endosser leur philosophie mystique réactionnaire, cette mystique qui ne leur a même pas donné les armes pour se battre contre leurs oppresseurs ! Cela ne rend service ni aux Indiens ni à nous.

Car, que l'on ne s'y trompe pas, ce retour des philosophies de la nature ne se limite pas aux seuls Indiens. Il est beaucoup plus dangereux qu'on peut l'imaginer. Il ne faut pas le sous-estimer ou penser qu'il ne touche que quelques philosophes égarés, des tribus peu nombreuses ou des intellectuels en mal de religion. L'un des meilleurs exemples que l'on puisse trouver de ce danger se situe au Japon. La mort de l'empereur Hiro-Hito et l'avènement de son fils Aki-Hito, outre qu'il fit l'impasse sur l'aspect politiquement réactionnaire du système impérial japonais et sur la responsabilité personnelle de son monarque au cours de la Seconde Guerre mondiale, fut en effet l'occasion d'une formidable propagande axée sur un *aggiornamento* à peine déguisé d'une philosophie de la nature. Que n'a-t-on entendu à cette occasion ! Pour le directeur du Musée national de Kyôto, l'offrande de riz aux dieux par l'empereur, dite *Daijôsai*, cérémonie qui couronne l'intronisation du nouveau monarque, « symbolise l'union de l'esprit du grain avec l'esprit de la nation » (6). Pour un professeur d'université réputé, « il ne serait pas sage de laisser dépérir l'arbre vénérable de la tradition, dont les racines plongent dans les profondeurs mêmes de la mythologie » (7). Quant au directeur du nouveau Centre de recherche internationale de japonologie, un proche de l'ancien Premier ministre Nakasone, il déclare : « Alors que la civilisation industrielle menace l'équilibre naturel de la planète, je crois qu'il est essentiel de porter un

regard nouveau sur les institutions qui conservent des liens avec la nature comme, par exemple, l'institution impériale » (8). Le tour est joué !

Faut-il donner d'autres exemples ? Tout y est : la plus vieille monarchie du monde au Japon, la continuité dynastique, sa fusion divine-terrestre-politique, sa relation privilégiée avec la nature, la critique de la société industrielle. Et pourtant l'esprit animiste et chamaniste du shintô, si proche des croyances indiennes, et qui se trouve au cœur du système impérial japonais, n'a pas empêché ce même système de s'accommoder du développement industriel ou de mener le génocide de la minorité ethnique Aïnu (les « Indiens du Japon » qui, soit dit en passant, peuvent être assimilés à l'ethnie caucasienne et donc aux « Blancs », pour reprendre le langage des racistes, ce qui prouve, s'il le fallait encore, que le génocide des indigènes comme ceux d'Amérique n'est pas une simple question d'opposition entre « Blancs » et « non-Blancs »). Comme quoi, même les philosophies de la nature ne nous épargnent pas, à l'image du Japon, les excès de l'industrialisation ou l'oppression des minorités.

Tout cela n'est pas que du passé ou de l'exotisme. Faut-il souligner que la propagande impériale japonaise se fit, lors des funérailles et de l'intronisation, en présence d'une

## L'Age du Verseau

cinquantaine de chefs d'Etat, de plusieurs centaines de représentants gouvernementaux et d'un millier et demi de journalistes ? Faut-il rappeler que le Japon est devenu l'une des premières puissances du monde et qu'il part à la conquête de celui-ci ? Y compris par le combat idéologique et culturel (le « modèle japonais »), et il ne faudrait pas, à cet égard, se contenter de stigmatiser les thèmes de la « culture d'entreprise » et autres « cercles de qualité ». Doit-on évoquer à ce sujet l'installation récente à Paris d'un centre de japonologie par la Fondation Sasakawa, organisme dirigé par le personnage du même nom, ancien fasciste notoire, riche homme d'affaires lié à la mafia *yakuza* ?

On peut parfaitement imaginer que les délires verbaux des philosophes du bon sauvage et de la non moins bonne nature préparent insidieusement le terrain aux nouveaux maîtres du monde, japonais ou autres, via les natura-listes intégristes, les affabulateurs de l'Age du Verseau, ceux qui parlent de « l'en-sauvagement de l'homme » comme Dominique Simonnet, de « l'homme re-naturé » comme Jean-Marie Pelt ou du « réensauvagement de l'homme » comme Serge Moscovici, tous ces intellectuels qui ont trouvé une nouvelle soupe à vendre aux crédules !

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde  
**libertaire**

## Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° <input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois	13 n° <input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois	25 n° <input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an	45 n° <input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).  
Abonnement de soutien

Chèque postal  Chèque bancaire  Autre   
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Où trouver le Monde libertaire en Belgique ?  
• Groupe FA Yapatchev  
65, rue du Midi,  
1000 Bruxelles.

• Librairie La Borgne Agasse  
17, rue de la Tulipe,  
1050 Bruxelles.

## SUR LES ONDES

« Idées Noires »  
émission des groupes  
FA de Lyon  
sur Radio Canut  
(102.2 FM)  
chaque mercredi  
de 21 h à 22 h

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication :  
André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : La Vigie,  
24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe  
Dépôt légal 44 145  
1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — La Vigie  
Diffusion SAEM  
Transport Presse

# Abstention active

Il est temps de se ressaisir. Pourquoi ? Par dignité, par révolte. Mais aussi parce que les enjeux sont cruciaux. Rappelons-nous le constat que faisait dans les années 50 le célèbre anarchiste-pacifiste Louis Lecoin qui, fort de son expérience en milieu prolétarien, estimait que l'anarchie aurait de nouveau sa chance une fois le stalinisme liquidé ! Mais, camarades, compagnons, nous y sommes ! Ne bradons donc pas notre idéal, nos analyses, notre mémoire, notre expérience, au profit des nouveaux candidats au pouvoir intellectuel ou politique ! Ce serait déjà pour les Indiens le meilleur service à leur rendre que de commencer à balayer devant notre porte. L'unification capitaliste du monde nous donne au moins la chance de tisser la solidarité internationale entre opprimés et exploités, solidarité qui n'a pu exister auparavant, ayant laissé crever les Indiens d'un côté, les Noirs de l'autre, toute la paysannerie du monde, le futur prolétariat.

Philippe Pelletier  
(groupe FA Nestor Makhno - Saint-Étienne)

- (1) « Quel est le principe fondamental de l'ancienne société, bourgeoise ou féodale, révolutionnaire ou de droit divin ? C'est l'autorité, soit qu'on la fasse venir du ciel ou qu'on la déduise avec Rousseau de la collectivité nationale. Ainsi ont dit à leur tour, ainsi ont fait les communistes ». Pierre-Joseph Proudhon (1865) : *De la capacité politique des classes ouvrières*. Paris (1924), Rivière, 428 pp, p. 113.
- (2) « C'est une grande erreur de la part de Jean-Jacques Rousseau que d'avoir affirmé que la société primitive s'établit par libre contrat entre sauvages. [...] Un contrat tacite ! C'est-à-dire sans paroles et donc sans pensée, sans volonté : un non-sens révoltant ! Une fiction absurde et, qui plus est, une fiction maléfique ! Une sinistre plaisanterie ! Parce que cela implique que, si je me retrouve incapable de vouloir, de penser, de parler, je finis par m'enchaîner moi-même ainsi que mes descendants dans un esclavage perpétuel, uniquement par la grâce d'avoir été une victime, sans élever une seule protestation. » Michel Bakounine (1867) : *Fédéralisme, socialisme et anti-théologisme*, édition française, p. 133-136.
- (3) « Ni l'optimisme de Rousseau, ni le pessimisme de Huxley ne peuvent être acceptés comme une interprétation impartiale de la nature » ; Pierre Kropotkine (1902) : *L'entraide, un facteur de l'évolution*, Paris (1979), L'Entraide, 364 p., p. 5.
- (4) « En fait, Rousseau fut l'un des inventeurs de la nouvelle idée abstraite de l'Etat qui apparut en Europe alors que la croyance fétichiste de l'Etat exprimée par la monarchie absolue et personnelle atteignait sa fin. C'est avec justesse que Bakounine surnomma Rousseau "le véritable créateur de la réaction moderne" ». Rudolph Rocker (1946) : *Nationalism and culture*. St Paul, Minnesota (1978), Michael E. Coughlin, 620 p., p. 162.
- (5) « La démocratie de Locke et l'absolutisme de Hobbes s'associent dans Rousseau et engendreront le jacobinisme pendant la Révolution. » Camillo Berneri (1988) : *Œuvres choisies*. Paris, éd. du Monde Libertaire, 352 p., p. 46.
- (6) Shumpei Ueyama, Takeshi Umehara, Tôru Yano (1989) : « *Lère Shôwa et l'institution impériale* », *Cahiers du Japon*, 40, p. 41-48.
- (7) Takeshi Muramatsu (1989) : « L'empereur : un prêtre-roi », *Cahiers du Japon*, 40, p. 49-55.
- (8) cf. (6).

(suite de la « une »)

« Le traité de Maastricht, c'est l'Europe libérale. Dire "oui" à l'Europe, c'est dire "non" aux socialistes. » (sic). Le pompon revenant à Pierre Mauroy (PS) considérant qu'un « oui » à l'Europe du marché, c'est mieux pour les travailleurs ! Dans cette marée verbale, difficile de faire entendre une troisième voix (voie !). D'ailleurs, la Fédération anarchiste n'a pas eu les honneurs des médias télévisuels et radiophoniques, alors que nous avions réclamé un temps d'antenne ; l'Etat préférant faire campagne avec les habituels causeurs, Le Pen en prime, quelques soirs entre le journal de 22 h et les magazines pour noctambules.

L'Europe méritait mieux ! Mieux que cette débauche d'eurocentrisme ; mieux que ces discours sur la nation, la nation européenne, l'économie libérale ;

Lisez, diffusez...

« Les anarchistes et la construction européenne »  
La Brochure anarchiste n° 5

Prix : 15 F  
(port non compris)  
(chèque à l'ordre de Publico)

Librairie du Monde Libertaire  
145, rue Amelot (M Oberkampf)  
75011 Paris

mieux que les démagogues des uns et les mensonges des autres.

Un « oui » ou un « non » à Maastricht ne changera rien. Rien à la logique économique déjà largement mise en œuvre avec l'initial traité de Rome. Il ne remettra pas en cause l'idéologie autoritaire imposée aux quatre coins de la CEE, où des technocrates y vont de leurs directives sans toujours un grand rapport avec les réalités de terrain et sans concertation avec les populations. Voyez, par exemple, ce qu'il en est de ces grands tracés autoroutiers européens que l'on

projette, qui, comme dans la vallée d'Aspe, se moquent de l'environnement, des hommes et des équilibres écologiques.

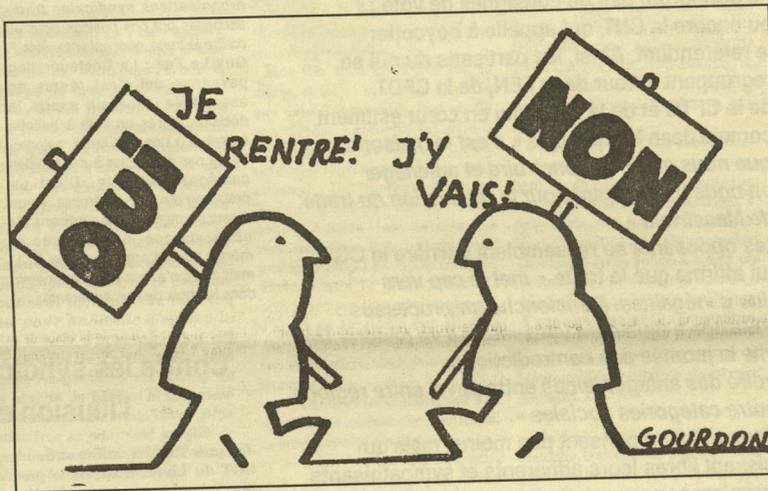
## Une Europe frileuse

Un « oui » ou un « non » à Maastricht ne changera rien à cette Europe frileuse qui se dessine, cette Europe policière : celle des accords de Schengen. Accords qui n'ont jamais été soumis au moindre référendum, et qui renforcent les pouvoirs de police et qualifient tout étranger

de délinquant en puissance. On parle aussi, dans cette Europe, de « délinquance des exclusions ». On enferme. On réprime. On construit de nouvelles prisons... sans jamais tenter de résoudre les problèmes sociaux, source de bien des maux.

Une Europe de justice, d'égalité, de fraternité ; une Europe qui ne refoule pas les étrangers et les pauvres au-delà des frontières de la communauté ; une Europe solidaire et anticapitaliste, voilà ce que nous devons construire.

Alain Dervin  
(gr. Pierre-Besnard - Paris)



## Amis lecteurs

Le Monde libertaire, votre Monde libertaire !, a changé à la rentrée (écouliers-libertaires, même combat), essentiellement au niveau du format, qu'il a fallu ajuster. Pourquoi ce changement ? Essentiellement en raison de problèmes financiers, car comme vous avez peut-être remarqué, le journal est maintenant imprimé à Dieppe ; ce qui devrait nous permettre de gagner environ 1000 à 1500 F par numéro. C'est peu et à la fois beaucoup pour un journal qui ne vit que par ses abonnés et ses lecteurs.

La baisse de nos ventes après le courant de sympathie qu'avaient suscité nos positions pendant la guerre du Golfe compromet notre fragile budget. Pour conserver notre périodicité et notre pagination, il va falloir se battre. Il faut être clair, maintenir un hebdo pour une organisation comme la nôtre nécessite une solidarité à tous les niveaux :

- solidarité financière : abonnez-vous, réabonnez-vous, souscrivez, effectuez des virements individuellement ou par groupe ;
- solidarité militante : vendez le journal, surveillez sa bonne diffusion en kiosques, signalez les endroits où il n'est pas vendu et où il a de fortes chances de trouver des lecteurs (il ne s'agit pas de le mettre partout, évidemment !), assurez sa promotion en collant les affiches et bandeaux du Monde libertaire. C'est important. Chaque collage a des répercussions directes sur nos ventes en kiosques (source NMPP) ;
- solidarité active en participant à la vie du journal : écrivez dedans, renforcez les compagnes et compagnons qui travaillent au comité de rédaction, au routage, et qui assument un boulot énorme et souvent ingrat, et à qui il est trop facile de donner des leçons.

Le journal de la Fédération anarchiste, auquel nous sommes attachés, reste, même avec ses défauts, le lien entre les militants et les sympathisants. Il reste le journal du mouvement libertaire organisé. Sa disparition aurait des conséquences qu'il est facile d'imaginer.

Les grands discours pour le défendre, les tirades lyriques de congrès ne sont que des mots vides si nous sommes incapables de nous investir, et cela à quelque niveau que ce soit. A chacun suivant ses possibilités.

La situation est difficile, mais pour atténuer un peu la noirceur du tableau, je terminerai mon appel par une note un peu plus optimiste : nous nous portons mieux que tous les journaux d'extrême gauche confondus. Le malheur des uns... et surtout, nous jouissons toujours d'une certaine renommée et de lecteurs fidèles, même si leur nombre a fléchi, et surtout nous pouvons développer notre titre (source NMPP).

Paradoxalement, après un rapide sondage, l'impression en province permet aussi à de nombreux abonnés de gagner une journée quant à la réception du Monde libertaire.

Pour terminer, si nous arrivons à mettre en place le plan d'économie prévu, nous pourrions à partir de janvier 1993 ressortir en deux couleurs. Cela nécessite surtout un développement des ventes et des abonnements en vue d'assurer des rentrées régulières.

Jean-Jacques Legois  
(mandaté à l'administration)

### Virements permanents

Séguela Bedos (Paris) : 150 F ; Christophe Lange : 80 F ; P. Bedos : 100 F ; Jean-André Cornic : 10 F ; D. Costes : 50 F ; G. Escoubet : 50 F ; Luc Fernandez : 50 F ; Giraud Chavigne : 300 F ; Jean Hédou : 50 F ; Guy Millot : 20 F ; Etchegaren : 100 F ; Gérard Piver : 25 F ; Louis Magliana : 200 F ; Graziella Maier : 50 F ; Les « Amis de Pierre-Besnard » (Paris) : 150 F ; Yves Peyraut : 100 F ; H. Trinquier : 200 F ; P. Bazin : 200 F.

# Les syndicats et le référendum

De la CGT à la CGC, tous les syndicats sont mobilisés depuis début septembre sur l'attitude à prendre vis-à-vis du traité de Maastricht. Du oui déguisé de Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT au « non à une Europe sans social » de Louis Viannet pour la CGT, peu d'organisations ont échappé au diktat électoral ; sauf quelques égarés comme Force ouvrière, la Confédération paysanne, la CFDT-Finances, qui, elles, ne donneront pas de consignes de vote ; ou encore la CNT, qui appelle à boycotter le référendum. Ainsi, les partisans du oui se regroupent autour de la FEN, de la CFDT, de la CFTC et de la CGC, qui en cœur estiment comme Jean Kaspar que « c'est la maison Europe que nous voulons construire et aménager en nous prononçant pour la ratification du traité de Maastricht ».

Les opposants se rassemblent derrière la CGT, qui affirme que le traité « met le cap vers plus d'inégalités. Il enclenche un processus d'Europe à plusieurs vitesses, qui va générer très vite la montée des contradictions, voire des antagonismes entre pays, entre régions, entre catégories sociales ».

Ceux qui n'en pensent pas moins, mais qui laissent libres leurs adhérents et sympathisants de se prononcer se retrouvent avec la Confédération paysanne et Force ouvrière, celle-ci précisant : « L'Europe, ni la subir ni en sortir, mais agir pour l'Europe sociale, l'intérêt des salariés restant la préoccupation principale de la confédération Force ouvrière ».

## Le dessin de la semaine



## La Confédération paysanne ne donne pas de consignes de vote

Nous avons interrogé Guy Le Fur, porte-parole de la Confédération paysanne, pour savoir comment se positionnait son organisation par rapport à Maastricht.

**Le Monde libertaire :** Les organisations syndicales traditionnelles ont pris position pour ou contre le traité, quel est votre avis ?  
**Guy Le Fur :** La Confédération paysanne qui s'est réunie en assemblée générale a pris la décision, après un vote à bulletin secret et à une très large majorité, de ne pas s'engager à donner des consignes de vote. C'est un problème qui nous intéresse. Nous avons parmi nous des partisans du oui et du non, parfois avec le même type d'argumentaire [...], mais nous n'avons pas à intervenir dans le choix de nos adhérents.

**ML :** Connaissant vos désaccords avec la politique agricole commune, on aurait pu penser que vous adopteriez une position plus tranchée...

**Guy Le Fur :** Maastricht est un pas supplémentaire qui intègre d'autres éléments. L'agriculture est déjà bien intégrée, et nous ne pensons pas que l'issue du référendum modifiera le fonctionnement des règles en matière de politique agricole commune.

**ML :** Oui ou non à Maastricht, cela ne changera donc rien ?

**Guy Le Fur :** Il est possible que cela change, mais pas là où on l'attend communément, notamment en ce qui concerne la Politique agricole commune. [...] Et puis je le répète, il ne nous appartient pas en tant qu'organisation syndicale de dicter des choix à nos militants.

## Contre les syndicats croupions et l'illusion électorale

Jacques Toublet, militant de la CGT du Livre, n'apprécie pas les appels à voter. Il l'a rappelé lors d'une émission sur Radio Libertaire.

« Le syndicalisme doit prendre position, s'interroger sur ce traité ou d'autres, donner une position s'il le juge utile, mais je pense qu'il ne doit pas donner de consignes de vote. Il y a une différence. Je pense cela parce qu'il y a une évolution dans le mouvement syndical français qui fait qu'il y a des responsables qui disent oui ou non, et on constate que ce oui ou ce non sont issus des partis auxquels ces militants sont affiliés. C'est-à-dire que l'on met les syndicats à la remorque des partis politiques, y compris dans leur propre détermination intérieure, puisque dans l'affaire qui nous occupe, on ne dit qu'aux adhérents qu'il faut voter. On leur dit « il faut voter ! » et on accompagne cela de considérations générales sur le fait qu'on puisse avancer ou ne pas avancer.

Or, que se passe-t-il, en fait, ici ? C'est qu'à un certain moment du développement du capitalisme, les forces dominantes organisent l'Europe, organisent un marché plus grand. Les capitalistes veulent monter une monnaie unique. Bon, à partir de cette réalité, les salariés ont à se défendre, et à se défendre comment ? Tout le problème est là. Est-ce que l'on peut considérer qu'une prise de position électorale changera la nature du problème ou est-ce qu'elle changera simplement, éventuellement, quelques personnes à la tête de l'Etat ? En fait, elle ne changera pas la nature du problème. Ce qui est en train de se faire va continuer à se faire. Et s'il n'y a pas opposition par des moyens qui ne sont pas électoraux, et bien ces affaires là, elles, vont continuer. Et je pense que quand le syndicat dit donner des consignes de vote, il diffuse des illusions. Il fait croire aux travailleurs qu'on peut s'y opposer par ces moyens-là. On pourra s'y opposer par des moyens divers, y compris par les moyens du réformisme syndical, c'est-à-dire la conclusion de conventions collectives, d'actions générales sur le plan européen pour réduire le temps de travail... ou par des luttes de transformation radicale, bien sûr ! Mais en aucun cas avec un bulletin de vote. »

Propos recueillis par Alain Dervin

Offre spéciale...  
 « Quarante ans de propagande anarchiste »  
 Jean Grave  
 L'Histoire/Flammarion  
 Prix : 70 F au lieu de 106 F  
 (chèque à l'ordre de Publico)

## RENDEZ-VOUS

CAMPAGNE EN FAVEUR DE L'ABSTENTION AU RÉFÉRENDUM SUR LE TRAITÉ DE MAASTRICHT

### • RENNES

Jeudi 17 septembre - 20 h 30  
 Maison de quartier de Villejean,  
 Réunion-débat animée par le groupe de Rennes.

### CARNOULES/PIGNANS (VAR)

La liaison FA « Pais dei Maures » vient de se créer sur les villages de Carnoules et Pignans. Si vous désirez la contacter, écrivez à Jean-Claude Babois, place de l'Enfer, 83790 Pignans.

### GUERET (CREUSE)

La Fédération anarchiste en Creuse (groupe May-Piquery et individuel 23) tiendra une table de presse et vendra le *Monde libertaire* tous les premiers samedis du mois sur la place Bonnyaud à Guéret.

### VINCENNES

Dès à présent, réservez votre soirée du 12 octobre pour la réunion qui aura lieu dans le cadre de la tournée hexagonale « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire » au théâtre de Vincennes, à l'initiative de la Fédération anarchiste, du Collectif Guatemala et de la revue Nitassinan.

Au programme : chansons, meeting et débats avec des Indiens d'Equateur, du Guatemala et des Etats-Unis.

## ERRATUM

Dans le *Monde libertaire* n° 879, diverses erreurs se sont glissées dans le communiqué des Relations extérieures de la FA à propos des inculpés du droit d'asile. Le comité de soutien bordelais à Giuliano Cavaterra nous fait part des précisions suivantes :

« Le 4 août, à Bordeaux, Giuliano Cavaterra a été arrêté pour avoir peut-être hébergé un militant basque. Depuis, il est incarcéré, comme une centaine d'autres personnes à qui il est reproché d'avoir agi en défense du droit d'asile.

Pour tout soutien moral, écrivez à Giuliano Cavaterra, n° d'érou 213831 A, Tripale D3, cellule D1-12, Maison d'arrêt des hommes, Fleury-Mérogis, 7, avenue des Peupliers, 91705 Saint-Geneviève-des-Bois.

Pour un soutien financier : chèque à l'ordre de l'Athénée libertaire (mettre au dos du chèque : "comité de soutien à G.C."), CCP n° 5867-69L Bordeaux.

Comité de soutien à G.C. c/o librairie l'En-dehors, 6 rue Saint-François, 33000 Bordeaux. »

En outre, le comité de soutien à Giuliano Cavaterra (FA, CNT, OCL, ASTI, LCR, Ras-le-bol...) organise le samedi 19 septembre, à 14 h, à la Victoire un rassemblement en vue de réclamer sa libération.

Le 22 septembre, à 20 h 30, un meeting aura lieu en sa faveur à l'Athénée municipal, Centre Saint-Christoly, à Bordeaux.

6 février  
 Libération  
 mort su  
 « L'enqu  
 décès de l  
 dernière  
 les milie  
 libération  
 Habache,  
 subi une  
 même jo  
 famille p  
 israéliens  
 Akawi, 36  
 une pris  
 internati  
 qu'Israël  
 de protec

14 février  
 « Le chef  
 mort d'u  
 l'affaire  
 palestin  
 déclenché  
 cinquième  
 manière  
 irrémédia  
 de sécurit  
 Front pop  
 (FPLP) au  
 décédé à l

Mardi 25  
 un article

21 mai  
 Quatre mois  
 cette mort  
 avait provo  
 était marié  
 avait un pe  
 au moment  
 Commerça  
 volontaire  
 pour la  
 dispensair  
 palestiniens  
 médecine, i  
 terme à ses  
 la suite d'u  
 mois de p  
 d'activités p

J'ai voulu  
 Akawi, sa  
 chronologi  
 comprendre  
 l'occupation.  
 oliviers se  
 familiale et  
 est affiché le  
 La famille  
 Samar, dign  
 Akawi, le pè  
 raconte :

« Mustat  
 janvier 199  
 arrivés dans  
 la porte. T  
 réveillé en  
 irruption da  
 brutalement  
 pendant qu'il

PALESTINE

# Mort sous la torture ou chronique d'un décès ordinaire

6 février 1992 — En pleine affaire Habache, *Liberation* publie, sous le titre *Enquête sur une mort suspecte*, cette dépêche de l'AFP : « L'enquête déterminera les causes exactes du décès de Moustafa Akawi. [...] Arrêté la semaine dernière à Jérusalem au cours d'une rafle dans les milieux présumés du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habache, ce jeune arabe de 36 ans semble avoir subi une série d'interrogatoires musclés. » Le même jour, dans le *Herald Tribune* : « Une famille palestinienne accuse les services secrets israéliens d'avoir torturé et tué leur fils Mustafa Akawi, 36 ans, au cours d'interrogatoires dans une prison cisjordanienne. [...] Le Comité international de la Croix-Rouge a demandé qu'Israël se conforme aux règles internationales de protection des prisonniers. »

14 février 1992 — On peut lire dans *Le Monde* : « Le chef du Shin Bet défend son service après la mort d'un Palestinien en prison. [...] Toute l'affaire est liée à la mort d'un détenu palestinien, Moustafa Akawi. Le bruit déclenché dans les médias autour de ce décès, le cinquième en prison depuis 1987, a causé, "de manière totalement injuste" un "tort irrémédiable" à la bonne réputation des services de sécurité. Malade cardiaque, le militant du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) avait été arrêté le 22 janvier et il est décédé à la prison d'Hébron le 4 février... »

Mardi 25 février 1992 — *Liberation* reprend un article du quotidien israélien *Hadachot* qui

accuse une unité de police israélienne de torturer les prisonniers palestiniens. « *Intitulée Les Tortionnaires, c'est l'histoire d'une équipe spéciale de la police israélienne, constituée il y a un an et demi, qui a eu systématiquement recours à la torture, pour arracher des aveux à des détenus palestiniens. [...] Début février, l'opinion israélienne avait été choquée par la mort de Moustafa Akawi, palestinien de Jérusalem-Est, dans l'aile de la prison de Hébron réservée aux interrogatoires du Shin Bet, le service secret israélien. [...] Le rapport, tout en affirmant qu'Akawi souffrait d'une faiblesse cardiaque avant son incarcération, blâmait les conditions de détention - par une température de 0° - et les pressions exercées par les enquêteurs. [...] Citant principalement une source anonyme qui pourrait appartenir à la police ou au Shin Bet, et s'appuyant sur des dépositions faites par des Palestiniens devant l'avocat américain Jeffrey Dillman (du Centre d'information sur les droits des prisonniers palestiniens) ainsi que devant les membres d'une organisation israélienne formée justement pour combattre les sévices contre les détenus palestiniens, Hadachot affirme que les cinq policiers cités ont pour habitude d'opérer la nuit. [...] Le matin, la salle d'interrogatoire, qui se trouve dans une aile de l'administration militaire de Hébron, ressemble à un champ de bataille, le sol est jonché de bâtons brisés ainsi que de cordes et est maculé de sang. Pour plus d'effets, les tortionnaires se couvrent parfois le visage d'un masque de Ninja et se livrent à des exercices de karaté sur les prisonniers. »*

détention de Ramallah, ils ne savaient rien. A Hébron et à Bethléem, mêmes réponses. Nous avons décidé d'attendre ; peut-être jouaient-ils avec nos nerfs ? Au moment où elle quittait notre maison, une voiture de police stationnait devant la porte. À ses questions, ils répondirent que Mustafa était mort. « Nous avons demandé à la famille de venir le chercher pour voir un médecin, mais le père a refusé. »

Mon fils était mort très tôt, le matin, et ils ne m'avaient contacté que dans l'après-midi, bien après son décès. Le corps est allé à l'autopsie et j'ai exigé qu'un médecin légiste américain soit présent, le Docteur Michael Baden. C'est par lui que nous avons appris les détails de l'interrogatoire et la torture subie par mon fils. Les militaires ont déclaré que la mort avait été provoquée par une crise cardiaque. J'ai dit au Dr Baden que Mustafa était en bonne santé au moment de son arrestation, alors pourquoi est-ce arrivé ?

« - Cette crise cardiaque est survenue en raison des conditions de détention et de la torture. »

- Si mon fils n'avait pas subi cela, aurait-il eu une crise cardiaque ? En dehors de ces circonstances, serait-il mort ?

- Non, bien sûr.

- Si un médecin l'avait examiné, si on l'avait amené à l'hôpital quand il a perdu connaissance, aurait-il pu être sauvé ?

- Oui, il y avait une chance.

- Lui a-t-on administré un traitement à temps ?

- Non, rien n'a été fait. »

Alors, j'ai pensé à un meurtre

Il m'est impossible de me déplacer. Dites-moi la raison de votre appel.

- Non. Nous ne pouvons rien dire au téléphone. Je vous rappelle dans quelques minutes.

(Quelques minutes plus tard.)

- Venez tout de suite, c'est important. Si vous ne pouvez venir personnellement, envoyez quelqu'un de la famille ou un voisin.

« Peut-on espérer l'arrêt des mauvais traitements subis par les prisonnières et les prisonniers palestiniens avec le récent changement de gouvernement en Israël ? »

- C'est impossible. Je suis malade. Pour quelle raison dois-je venir ? Dites-moi ce qui se passe.

- Je ne peux rien dire au téléphone.

Et il raccrocha. J'étais inquiet. Il se passait quelque chose de grave. J'étais seul avec ma femme. Mon autre fils était en Angleterre. J'ai téléphoné à mon neveu pour lui expliquer la situation. Celui-ci a demandé conseil à une voisine, avocate, qui est immédiatement venue à mon domicile. J'ai tout relaté, l'arrestation de mon fils, les coups de téléphone. Elle a téléphoné à la Moscobiya, mais impossible de retrouver mon interlocuteur. Au centre de

pour "non-assistance à personne en danger". C'est un meurtre. Sa femme était enceinte de 4 mois. Elle a fait une fausse couche le mois dernier et a perdu le bébé à cause de toutes ces épreuves. Ils ont tué le père et l'enfant à naître. Il demeure une veuve et un petit garçon sans père. Voilà notre histoire.

Mon fils n'avait-il pas droit au soins ? Mustafa n'était pas un criminel... C'était un bon père de famille. Ils l'ont pris pour un responsable politique et ont voulu le forcer aux aveux. Il n'y avait aucune charge contre lui, ni aucune preuve... Alors ils l'ont torturé de manière horrible. A la

limite du supportable, il s'est senti faiblir et a demandé un docteur. Le juge avait pourtant demandé qu'il soit examiné par un médecin en déclarant : « Je refuse d'accorder une extension de peine de 30 jours. Je vous accorde 8 jours pour le faire avouer, mais faites le voir à un médecin. » Au lieu des soins, cela a été la torture jusqu'à sa mort. Ils sont responsables de sa mort. Nous avons lu dans les journaux qu'une unité spéciale de tortionnaires officiait à Hébron, or il a été interrogé dans l'aile de la prison d'Hébron, réservée aux services secrets.

L'année dernière, ils sont venus arrêter un de nos amis, masqués, habillés de noir, avec des couteaux et des haches. Ils ressemblaient à des robots. Son avocat se trouvait là et a demandé à voir leurs cartes. Ils étaient de la police. Ce sont ces gens qui ont laissé mourir Mustafa. Il était vêtu seulement d'une chemise et la température était très basse, au-dessous de 0°. Je me demande s'il est possible de les considérer comme des êtres humains. »

Peut-on espérer l'arrêt des mauvais traitements subis par les prisonnières et les prisonniers palestiniens avec le récent changement de gouvernement en Israël ? Les règles et les méthodes d'interrogatoire dans les prisons israéliennes et les centres de détention dans les territoires occupés militaires ont-elles été réformées depuis le 23 juin 1992, date de la victoire des travaillistes ? Les enquêtes au sujet de ces morts suspectes ont-elles abouti ? Les détenu(e)s malades ont-ils à présent droit aux soins médicaux ? Les activités de cette unité spéciale des services secrets à Hébron, spécialiste des interrogatoires avec utilisation de l'électricité, coups et autre forme de torture, ont-elles cessé ? Ou bien a-t-elle fait des émules ? Autant de questions qui se posent quand on lit cette dépêche de l'AFP parue dans *Le Monde*, le 13 août 1992 : « Trois organisations palestiniennes des droits de l'homme ont rejeté, mardi 11 août, sur les services de sécurité israéliens la responsabilité de la mort, la semaine dernière, d'un détenu palestinien dans la prison de Tulkarem, en Cisjordanie. Selon ces organisations, Mustafa Barakat, 23 ans, mort d'une crise d'asthme en raison des conditions de [sa] détention » est le cinquième Palestinien à être décédé en prison depuis le début de l'année. »

Camille Piétri

21 mai 1992, Jérusalem — Quatre mois se sont écoulés depuis cette mort et les remous qu'elle avait provoqués. Mustafa Akawi. Il était marié depuis trois ans et avait un petit garçon de 14 mois au moment de son arrestation. Commerçant, il était aussi volontaire de comités médicaux pour la mise en place de dispensaires dans les villages palestiniens. Ancien étudiant en médecine, il avait dû mettre un terme à ses études en Roumanie à la suite d'une condamnation à 10 mois de prison sous prétexte d'activités politiques hors du pays.

J'ai voulu rencontrer Samar Akawi, sa veuve, pour avoir sa chronologie des faits et comprendre le quotidien de l'occupation. En bas du Mont des Oliviers se situe la maison familiale et sur la porte d'entrée, est affiché le portrait de Mustafa. La famille se tient autour de Samar, digne et réservée. Abdallah Akawi, le père, prend la parole et raconte :

« Mustafa a été arrêté le 21 janvier 1992. Les soldats sont arrivés dans la nuit et ont enfoncé la porte. Tout le monde a été réveillé en sursaut. Ils ont fait irruption dans la chambre et ont brutalement traîné mon fils dehors pendant qu'ils mettaient la maison

sens dessus dessous pour trouver on ne sait trop quoi. Ils jetaient tout sur le sol et brisaient le mobilier. 25 soldats dans la maison. La fouille a duré quatre heures. Ils n'ont rien trouvé et, avant d'emmener mon fils, ils ont dit à sa femme : "Dites-lui adieu, c'est peut-être la dernière fois que vous le voyez. À ses questions inquiètes, ils ont répondu : Venez demain à la Moscobiya si vous voulez en savoir plus sur votre mari." Au matin, Samar m'a téléphoné, "Mustafa a été arrêté". Je me suis immédiatement rendu chez mes enfants. Tout était cassé et jonchait le sol. J'ai d'abord fait réparer la porte. [...]

Le 4 février, il est mort, le matin, tôt. Ils ne nous ont pas prévenus immédiatement. Dans l'après-midi, un homme a téléphoné.

- Etes-vous le père de Mustafa Akawi ?

- Oui.

- Venez tout de suite à la Moscobiya.

- Pourquoi ?

- C'est très important.

- Mais je suis malade et je ne peux pas me déplacer seul avec cette neige.

- Venez avec quelqu'un de la famille ou un voisin.

- Je n'ai personne actuellement.

# Les points chauds de la rentrée

## VALLÉE D'ASPE : ERIC PÉTETIN LIBÉRÉ

Eric Pétetin, le porte-parole des opposants au tunnel du Somport, a été libéré le 9 septembre après deux mois d'incarcération à la prison de Guéret (Creuse). Toujours décidé à empêcher la réalisation de ce tunnel, qui détruirait l'équilibre écologique de la vallée d'Aspe, Eric Pétetin compte publier prochainement un historique de cette lutte.

Le gouvernement, lui, semble hésiter. Les travaux sont reportés au printemps 1993, et les différentes études apparaissent contradictoires. Certains experts estiment que ce projet « ne tient pas la route ». Le ministère de l'Agriculture avoue les nuisances qu'il occasionnerait, et propose des « oursoducs », afin de faciliter les déplacements des quelques rares et protégés ours des Pyrénées.

D'autres encore, s'étonnent de l'insistance des pouvoirs publics à percer ce tunnel, et quelques journalistes sont allés enquêter en Espagne et auraient découvert une magnifique décharge, totalement inaccessible et fortement surveillée, qui, peut-être, motiverait ce projet absurde. Car comme l'actualité récente nous l'a révélé, le commerce des déchets est un marché porteur. Ceci expliquerait cela. L'Europe des poubelles !

En tout cas, Eric Pétetin et ses amis sont déterminés : « On ne détruira pas l'un des plus beaux paysages de France » (1). Une prochaine journée internationale pour la sauvegarde de la vallée d'Aspe est d'ailleurs prévue pour cet automne, certainement en novembre.

A. D.

(1) Communiqué de presse de l'association « Robin des Bois » du 21 juillet 1992.

## ESPLANADE DU CHÂTEAU DE VINCENNES : AUCUNE SOLUTION ACCEPTABLE

L'accord signé le 8 septembre entre le préfet de région, Christian Sautter et Makan Sidibé, président du Conseil des Maliens de France, prévoyant le relogement de 35 familles de sans-logis et la création d'une commission « sociale » de suivi pour les 269

autres familles classées « mal logées » ou « très mal logées » contre l'évacuation immédiate de l'esplanade du château de Vincennes, a été dénoncée par les familles dans leur ensemble et des associations, membres du comité de soutien.

Les familles ont qualifié cet accord de « nul et non avenue ». Elles ont élu d'autres représentants. Elles exigent à nouveau l'ouverture de négociations.

Cela fait maintenant 4 mois que ces familles d'origine malienne campent à Vincennes. Et jusqu'à maintenant les propositions de relogement sont restées très précaires : hôtels meublés ou baraquements de chantier en grande banlieue, certains étant situés en bordure d'autoroute ! De leur côté, les municipalités retenues pour d'éventuels relogements hésitent à accueillir autant de Maliens.

Quant au cabinet du préfet, il réaffirmerait la validité de l'accord, faisant savoir que « tant que le camp ne sera pas levé, aucune mesure [...] de relogement ne sera entreprise ».

Info transmise par Eric de l'émission « Sans toit ni loi »

## DOUBLE PEINE : GRÈVE DE LA FAIM

Abderahmane Deraridj a entamé depuis le 1<sup>er</sup> septembre dernier une grève de la faim pour « en finir réellement avec la double peine ». Selon lui, la loi Sapin est aujourd'hui détournée par les magistrats. Cette loi du 31 décembre 1991 (suivie d'une circulaire du ministère de la Justice en février 1992) demandait aux procureurs de prendre des mesures bienveillantes, afin de suspendre les interdictions du territoire concernant certains étrangers. Ces textes sont aujourd'hui malmenés. Beaucoup d'immigrés attendent, en vain, une carte de résidence définitive, et sont toujours assignés à résidence. D'autres font encore l'objet d'une expulsion.

Pour soutenir l'action entreprise par Abderahmane Deraridj, écrivez au **Comité national contre la double peine, 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris. Tél. : 45.33.41.95.**

# Associations

## ACTIONS ANTINUCLÉAIRES

Entre le 7 avril et le 3 juin, cinq actions antinucléaires ont été menées contre divers soutiens au nucléaire.

Le 7 avril, les locaux des éditions de l'Université catholique de Lyon ont été aspergés de sang de porc. Le « Collectif contre le paradis nucléaire » voulait ainsi protester après la publication de l'ouvrage *Pour une éthique de l'énergie nucléaire*.

L'action s'est répétée sous l'égide des « Amis de Libertad » le 8 avril à l'agence Manpower de Saint-Avoid en vue de protester contre les propos tenus lors d'une interview par son directeur, M. S. Vuillemin. En effet, ce dernier dans une interview au *Républicain lorrain*, en date du 10 septembre 1991, tendait à jouer la respectabilité, s'accrochant à l'image idyllique que l'intérim veut donner de lui-même, après que trois de ses intermédiaires aient été irradiés à l'usine EBS de Forbach.

Le 12 avril, l'architecte Willerwal voyait son agence parisienne murée par « Des Bellevillois », ceci après qu'il ait contribué à la construction de la centrale de Belleville. Le 14 mai, M. Patrick Lagadec, spécialiste de la gestion du risque technologique majeur, a été couvert de sang, chez lui, au 24, boulevard Colbert à Sceaux, par « Les Impondérables » de Fontenay-aux-Roses.

Enfin, le 3 avril, ce fut au tour des locaux cégétistes de la *Vie ouvrière*, situés rue Béliard, d'être aspergés par « Des prolétaires antinucléaires », ceci en vue de protester contre une prise de position dans la *Vie ouvrière* du 13 avril 1992 visant à dénoncer un éventuel abandon de Creys-Malville. A cela, s'ajoute la publication, en date du 4 août, d'une affiche informant des actions menées et de leurs motivations. Comme quoi les antinucléaires ne désarment pas et ont plus d'une corde à leur arc.

## LES ONZE ANS DU CAES

Les 19 et 20 septembre, de 13 h à... très tard, le Centre autonome d'expérimentation sociale fête ses onze ans. Entre sourire et jonglage,

d'une salle à l'autre, d'un tableau à une batterie, vous êtes les bienvenus pour festoyer en compagnie de : Carré blanc pour série noire (rock fiesta), Les Têtes raides (chanson), Newton Experience (world music), Les Rapetous (spectacle musical), Unit'up (trash), Robert & Les Formidables (variété rock), Cartel del Bario Chickenpox (trash), le Théâtre du Kariofole (théâtre pour enfants), la Compagnie du Beau parleur (théâtre), Duo Solaris (acrobates) Extra Muros (spectacle de danse), La Batucada (ambiance carnaval de Rio), Aie Caramba (jongleurs - échassiers), Les Van-van (humour)... Et bien d'autres animations (brocante, expositions, performances, acrobates et des concerts surprises ! Tarif : 20 F.

CAES, 1, rue Edmond Bonté, 91130 Ris-Orangis. Tél. : 69.43.07.55.

## « NITASSINAN »

La revue de soutien aux Indiens, *Nitassinan*, met en vente deux pin's au profit de ses actions d'opposition aux célébrations officielles du cinquantième centenaire de la « découverte » de l'Amérique. Ces pin's valent 80 F les deux. Pour vous les procurer, écrivez à *Nitassinan c/o CSIA, BP 341, 88009 Epinal cedex.*

## MANIFESTATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

Depuis plusieurs mois, les professionnels du spectacle sont mobilisés à propos des problèmes qu'ils rencontrent en matière de protection sociale (ASSEDIC). A la suite de l'occupation estivale du théâtre de l'Odéon et du gala de solidarité qui s'est tenu le lundi 14 septembre au théâtre de la Renaissance, ils organisent une manifestation, à Paris, le jeudi 17 septembre, à partir de 14 h 30, de la place du Palais-Royal au siège du CNPF, avec grève générale des professions du spectacle. Vous êtes cordialement invités, en guise de soutien, à vous joindre à la manifestation.

## Radio Libertaire communique

Chères auditrices, chers auditeurs,

Comme vous l'avez certainement constaté, Radio Libertaire, pour des raisons techniques, a de plus en plus de mal à se faire entendre sur Paris et sa banlieue.

Nous avons eu de nombreuses pannes, et nous utilisons actuellement un émetteur prêté... un vieil émetteur qui ne nous permet pas d'être reçus partout.

Le secrétariat de Radio Libertaire envisage donc d'en acheter un neuf. Mais pour cela, nous devons réunir la somme de 250 000 F, et nous sommes une nouvelle fois obligés de faire appel à vous en lançant une souscription.

Vous comprendrez certainement l'importance pour Radio Libertaire de se doter de cet outil vital pour que notre moyen d'expression et nos espoirs libertaires puissent se développer.

Si vous en êtes d'accord, nous vous proposons de détacher le « bulletin » ci-dessous et de nous l'adresser avec votre chèque (libellé à l'ordre de DMC) à : Radio Libertaire, DMC, 145, rue Amelot, 75011 Paris (un reçu vous sera adressé, si vous le souhaitez).

Je participe à la souscription pour l'achat d'un émetteur pour Radio Libertaire :

— Nom : ..... Prénom : .....

— Adresse : .....

— Code Postal : ..... Ville : .....

— Je désire un reçu

— Je ne désire pas de reçu

# Nouvelles du front

## DERRIÈRE LES BARREAUX, BONJOUR LA TRISTESSE...

Chaque année, plusieurs centaines de jeunes Français sont condamnés entre un et deux ans de prison fermes pour insoumission au service militaire. Et si la France est aujourd'hui encore au tableau noir d'Amnesty International, c'est en raison de cet état de fait.

Recherchés comme des malfaiteurs (des mandats d'arrêt sont lancés à leur encontre), ils sont jugés selon un barème de peines datant du XIX<sup>e</sup> siècle (les articles du code de justice militaire les concernant n'ayant jamais été révisés).

Les motivations de ces jeunes gens sont non-violentes, professionnelles, libertaires ou humanitaires. Ils ne veulent pas apprendre à tuer et ils considèrent la seule alternative qu'on leur propose (un

service civil d'une durée double) comme injustement pénalisante.

Que l'on partage ou non leurs idées, on ne peut qu'être sincèrement choqué par la sanction extrême qui les frappe : un emprisonnement qui brise leur jeunesse, leur vie affective et professionnelle.

Face à cette situation à la fois absurde et douloureuse, nous en appelons avec insistance à une révision urgente et sérieuse du code de justice militaire afin que chaque année, plusieurs centaines de jeunes Français de conviction ne tournent plus tristement en rond entre les murs gris d'une prison.

Pour se renseigner et soutenir moralement, financièrement... les insoumis et objecteurs, prenez contact avec **Avis de recherche, BP 53, 75861 Paris cedex 18.**

Toul  
balade  
l'œil es  
aguicha  
films. C  
étoilée  
tout l'es  
Ville ros  
les héri  
descend  
effectue  
retour v  
A la lo  
maintie  
à fin ac  
noires c  
peur d'é  
pratiqué  
icanisat  
sorties  
De Batm  
Le Cob  
Trek 6,  
Univers  
la curios

8 h 30  
10 h 30  
12 h - 1  
14 h - 1  
15 h - 1  
village  
16 h -  
(poésies)  
18 h -  
les lut  
analys  
19 h 30  
20 h 30  
scène  
22 h 3  
carmel  
l'humo

8 h 30  
vue est  
10 h  
(rediff  
12 h - 1  
12 h 30  
(cockta  
14 h 30  
lectric  
16 h - 1  
de refl  
18 h -  
ordre r  
19 h 30  
quand  
et cul  
antifas  
20 h 30  
(réflex  
nation  
CNT-AI  
22 h 30  
nuit.

Ciné sélection

D'effets aux fouets

Toulouse, fin août 1992 — En balade, loin des cinémas parisiens, l'œil est quand même attiré par les aguichantes couleurs des affiches de films. Glauque constat : la bannière étoilée et son billet vert envahissent tout l'espace cinématographique de la Ville rose. Dans le désert provincial, les héritiers du Nouveau monde, ont poussé loin, très loin la Frontière. Les descendants des colons du Far-West effectuent aujourd'hui un inexorable retour vers la terre de leurs ancêtres. A la loi du six coups se substitue maintenant la loi du marché. De juillet à fin août, muni de grosses lunettes noires contre le soleil mais aussi de peur d'être reconnu, j'ai volontairement pratiqué l'une des voies de l'américanisation outrancière : les grosses sorties en salle des films américains. De *Batman 2 à Alien 3*, en passant par *Le Cobaye 1*, *L'Arme fatale 3* et *Star Trek 6*, mais négligeant *TAR 2* et *Universal soldier 1*. L'autodestruction et la curiosité malsaine ont des limites. Le

résultat, si résultat il y a, est quasi négatif ; mais du dessous du zéro absolu, des conclusions s'imposent.

La propagande par l'image est l'un des vecteurs de l'impérialisme américain. De vieilles lunes luisent dans ces films : argent, violence, drogue, consommation... mais ici dans un genre à part entière : la technologie-vampire. Fini l'univers pionnier aux côtés parfois sympathiques de type fordien (John, bien sûr !), les machines d'abrutissement total sont entrées, depuis peu, dans un espace heideggerien. En effet, la première impression est l'hyperformalisme et la soumission totale de l'homme, ici le technicien-travailleur, au dieu machine.

Dans *Le Cobaye 1*, ce phénomène est évident : les bits ; les logiciels, aidés par l'énergie nucléaire, forment des images virtuelles qui sont les effets spéciaux. Ils portent par là même un scénario tellement éculé que l'ennui et l'envie de fuir sont

constants. Aucun trucage n'est neuf, et le scénariste plagie une bonne série-télévision des années 50. De plus, est véhiculée toute une quincaillerie religieuse qui pourrait être vomitive, mais à force d'accumulations se pointe le concept fondamental du cinéma nord-américain de cette fin de siècle : le sado-masochisme. Loin des parades olympiennes triomphantes des *stars and stripes*, les héros se tournent vers une « sympathique » perversion ! La plûle vietnamienne semble à effets lents, et aujourd'hui où la machine économique s'enraye, le *mea culpa* républicain vire à la flagellation. Le retour du refoulé, le puritanisme entraîne avec force d'encens des vagues d'eau bénite. Aussi, les super-héros ont des problèmes d'intégration, de positionnement par rapport, tout simplement, à l'arrivée de super-héroïnes sexuées, d'où quelques chatouillements de conscience...

*Batman* ou le héros fatigué de *Star Trek 6* ont la conscience chargée d'un passé mal vécu. Ces deux films, de loin les plus « intéressants » mêlent des angoisses contemporaines (l'énergie pour la chauve-souris, la course aux armements pour le 3<sup>e</sup> âge de *l'Entreprise*) à ces épineux problèmes du refoulé. *Batman* est un héros de bande dessinée, mais le réalisateur Tim Burton le grime comme un redresseur de torts pantouflard et régulateur d'un système truqué et décevant. Le capitaine Kirk et M. Spok subissent les affres du temps stellaire. Dans ces deux histoires, parfois simplètes mais convenablement filmées, le sado-masochisme pointe le bout de son nez : le fouet de la chatte-femme cingle les ailes de *Batman* ; quant à Kirk, une femme androïde, caméléon, le roule dans le désert glacé d'un Cayenne spatial.

Plus évidente, dans *Alien 3*, est cette nouvelle donne. L'héroïne, rasée pour faire plus mâle, se sacrifie comme une

sainte pour sauver l'humanité des griffes de l'« autre »... A ces enfers lointains succèdent l'univers urbain de *L'Arme fatale 3*. Grosse production, grosses stars, pour un film qui n'est qu'une maigre série télévisée. Gags éculés, cabotinage énervant des acteurs, humour ras des troitirs... seul le savoir-faire de cette machine à décerveler sauve du désastre. Là encore l'introduction d'un héros femelle implique le retour galopant du sado-masochisme : sous forme de cicatrice extérieure d'un passé où les bons petits flics essayaient les balles d'une pègre que l'*American way of life* génère consciencieusement.

Etranges images que ces films, mais ils dénotent à la fois un malaise, un dysfonctionnement, mais aussi une foi inébranlable pour l'Amérique, même si le refoulé galope sur des prairies fictives où des fouets brûlants cinglent les chairs.

Salim de « Fondu au noir »

Nouvelle grille de Radio Libertaire (89.4 FM). Tél. : (1).48.05.34.08.

LUNDI

8 h 30 - 10 h 30 : Micro-musique.  
10 h 30 - 12 h : La mémoire sociale.  
12 h - 14 h : En toute mauvaise foi.  
14 h - 15 h : Micro-musique.  
15 h - 16 h : Kumbi, le rendez-vous des villages africains en France.  
16 h - 18 h : Les chroniques de l'ozone (poésie).  
18 h - 19 h 30 : Chroniques syndicales, les luttes sociales : commentaires et analyses.  
19 h 30 - 20 h 30 : At the jazz band ball.  
20 h 30 - 22 h 30 : Ça urge au bout de la scène (actualité de la chanson).  
22 h 30 - 24 h 30 : De la pente du carmel, la vue est magnifique, c'est de l'humour... noir.

MARDI

8 h 30 - 10 h : De la pente du Carmel, la vue est magnifique (rediffusion).  
10 h - 12 h : Femmes libres (rediffusion).  
12 h - 12 h 30 : Micro-musique.  
12 h 30 - 14 h 30 : Wreck this mess (cocktail rock radical des USA).  
14 h 30 - 16 h : Histoires courtes (la lectrice de Radio-Libertaire).  
16 h - 18 h : Magazine d'informations et de réflexions libertaires.  
18 h - 19 h 30 : Chronique du nouvel ordre mondial (\*)/Afrique politique (\*).  
19 h 30 - 20 h 30 : Il fait plus clair quand quelqu'un parle (vie associative et culturelle) (\*) /La chronique antifasciste d'Article 31 (\*).  
20 h 30 - 22 h 30 : Radio Libertaria (réflexions et analyses sur l'actualité nationale et internationale avec la CNT-AIT)  
22 h 30 - 24 h 30 : Les oiseaux de la nuit.

MERCREDI

8 h 30 - 10 h 30 : Micro-musique.  
10 h 30 - 11 h 30 : Cannelle et cerises.  
11 h 30 - 13 h : Blues en liberté.  
13 h - 14 h 30 : Micro-musique.  
14 h 30 - 16 h : annonces d'entraide.  
Le 16 h - 18 h.  
18 h - 18 h 30 : Du côté du 145 (des nouvelles de la librairie et du *Monde libertaire*).  
18 h 30 - 20 h 30 : Femmes libres.  
20 h 30 - 22 h 30 : Ras les murs, l'émission sur la prison.  
22 h 30 - 24 h 30 : Traffic (actualité rock).  
24 h 30 à l'aube : Les nuits de Traffic (bande).

JEUDI

8 h 30 - 10 h : Chroniques d'Illyrie (actualité de l'ex-Yougoslavie et des alentours).  
10 h - 11 h 30 : Extrême limite : les luttes des chômeurs et des précaires avec la participation de la revue *Cash*.  
11 h 30 - 12 h : Micro-musique.  
12 h - 14 h : Tiens, voilà le hallebardier !, émission sur le théâtre.  
14 h - 15 h : Goloss Trouda, la voix du travail, émission bilingue franco-russe.  
15 h - 16 h : Micro-musique.  
Le 16 h - 18 h.  
18 h - 19 h : *Si vis pacem*, émission antimilitariste avec l'Union pacifiste de France.  
19 h - 20 h 30 : Flagrants désirs, infos gays et lesbiennes... actualité des spectacles.  
20 h 30 - 22 h 30 : Chronique hebdo.  
22 h 30 - 24 h 30 : Epsilon (digressions musicales : musique électro-acoustique).  
24 h 30 à l'aube : Les nuits d'Epsilon (bande).

VENDREDI

8 h 30 - 9 h 30 : Micro-musique.  
9 h 30 - 10 h 30 : Radio-Cartable, la radio des enfants des écoles d'Ivry.  
10 h 30 - 12 h : L'atelier (magazine des arts plastiques).  
12 h - 13 h 30 : Mon nom est personne (théâtre).  
13 h 30 - 14 h 30 : Micro-musique.  
14 h 30 - 16 h : Bibliomanie, autour des livres.  
Le 16 h - 18 h.  
18 h - 19 h : Radio-Esperanto.  
19 h - 21 h : L'invité du vendredi, avec la participation de la Ligue des droits de l'homme et de l'Union rationaliste.  
21 h - 22 h 30 : Koumbi, le rendez-vous des villages africains en France.  
22 h 30 - 24 h 30 : Rock Kontakt (\*)/Jazz en liberté (free jazz et jazz traditionnel) (\*).  
24 h 30 - 4 h : Blouse en sombrero (blues, flamenco et jazz) (\*)/Allume-caisses (jazz rock et Black musiques) (\*).

SAMEDI

8 h 30 - 10 h : Han yu guang bo (émission en langue chinoise).  
10 h - 11 h 30 : Le père Peinard (un sale moment à passer pour l'engance autoritaire).  
11 h 30 - 13 h 30 : Les Chroniques syndicales.  
13 h 30 - 14 h 30 : Chroniques rebelles.  
14 h 30 - 16 h 30 : De bouche à ortels, le magazine de la chanson vivante.  
16 h 30 - 18 h : Sans toit ni loi, émission sur les mal-logés.  
18 h - 19 h 30 : BDDA, bande dessinée et dessins animés.  
19 h 30 - 21 h : Au café (magazine sur l'actualité politique, culturelle et libertaire) (\*)/Parcours libertaires (jusqu'à 22 h) (\*).  
22 h - 24 h : Anarchist Black Cross (ABC), soutien aux prisonniers

anarchistes (\*\*)/Le Rose et le Noir (Act-up) (\*\*)/Diapason (musique classique) (\*\*)/Histoire sociale (avec le secrétaire d'histoire de la Fédération anarchiste) (\*\*).  
24 h à l'aube : Ondes de nuit (\*)/Nuit-off (\*).

DIMANCHE

8 h 30 - 10 h : L'Imaginaire, des mathématiques à la poésie.  
10 h - 12 h : Matinée anti-cléricale, avec la Libre Pensée.  
12 h - 14 h : Folk à lier, musiques traditionnelles de France et du monde.  
14 h - 16 h : Echos et frémissements d'Irlande (\*)/l'émission des Relations internationales de la Fédération anarchiste (\*\*)/1275 âmes, jazz et polar (\*\*).  
16 h - 18 h : Fondu au noir, du cinéma (\*)/ED=MCH (questions sciences) (\*\*)/La santé libérée, émission à propos des médecines douces (\*\*).  
18 h - 20 h : Tribuna latino-americana, des libertaires latino-américains parlent de leur pays (\*)/Iran solidarité, avec des réfugiés politiques iraniens (\*\*)/Hors-jeu (des jeunes des banlieues s'expriment).  
20 h - 22 h : Vent d'Est, émission sur les pays de l'Est (\*)/Indiens sans plumes, émission du Collectif Guatemala (\*).  
22 h - 24 h : Liaisons dangereuses, rock et libres propos.

Les émissions suivies d'une étoile (\*) ont lieu une semaine sur deux et les émissions suivies de deux étoiles (\*\*) ont lieu une fois dans le mois.

Grille de septembre 1992

L'ÉPOQUE DYNAMITE DU MOUVEMENT ANARCHISTE

## Ravachol est de retour

Il est bien étonnant que l'époque présente n'ait pas engendré de nouveaux Ravachol... Car, à bien y regarder (et même pour qui serait légèrement bigleux), les circonstances ne manquent pas pour susciter de nouvelles vocations d'artistes éhémériques. Mais il est vrai que les diverses formes de romantisme, d'autant plus lorsque celui-ci se prétend politique, ne sont plus de mode. Les seuls exploits célébrés aujourd'hui sont d'ordre sportif ou, plus palpitant encore, économique.

On ne peut s'empêcher de penser, pourtant, que la révolte de François Kœningstein (1859-1892), plus connu sous le pseudonyme de Ravachol, trouverait toujours de légitimes et abondants motifs. Un siècle, pour s'en persuader tout à fait, de lire ses *Mémoires*, que Jean Maitron avait en son temps exhumés des archives de la Préfecture de police et présentées dans *Ravachol et les anarchistes* (Julliard, 1964 ; réédité récemment) et que Philippe Oriol, à présent, reprend dans *Ravachol, un saint nous est né !*, un volume rassemblant des articles du personnage et d'autres qui lui sont consacrés (cf. interview ci-dessous de Philippe Oriol).

On sourira (jaune) à la lecture du premier texte, sous forme de prophétie, d'un certain E. Museux, paru dans *l'Art social*, en septembre 1892. Une prophétie qui ne s'est malheureusement guère vérifiée. Un siècle après l'exécution de Ravachol, écrit-il, c'est-à-dire précisément en 1992, « les Peuples qui couvrent le globe ont tour à tour aboli les privilèges de la classe qui les dirigeait ; les royautes et les empires sont morts, les peuples se sont fédérés et ne forment plus qu'une grande famille — d'où la guerre est forcément bannie, les motifs de haine ayant disparu. »

**Il y a un siècle, François-Claudius Kœningstein disparaissait au terme d'une vie courte mais agitée... Un livre nous restitue son histoire au travers d'un choix de textes de l'époque, entrepris par Philippe Oriol : « Ravachol, un saint nous est né ! »**

Le simple survol d'un quotidien, ces derniers jours, démontrera peut-être la naïveté de ces propos, mais surtout leur pertinence. Auraient-ils pris un coup de vieux ? Pas vraiment.

Les crimes que les magistrats imputèrent à Ravachol ne firent pas l'unanimité parmi les anarchistes eux-mêmes. Sa révolte, estimèrent certains, aurait pu trouver des voies moins individualistes, plus propices au développement de cette fameuse « action de masse », pour s'exprimer. Sans aucun doute. Mais Ravachol (au même titre que Clément Duval, Auguste Vaillant, Caserio et d'autres encore), vivait dans une misère telle, qui n'avait cependant rien d'exceptionnel, que seuls l'individualisme et la violence (ce que l'on appellera alors la propagande par le fait) semblaient à même de l'apaiser un instant. La déclaration qu'il tenta de faire à son procès, en vain, et que publièrent quelques journaux libertaires d'alors, n'atteste pas d'autre préoccupation :

« J'ai travaillé pour vivre et faire vivre les miens ; tant que moi ni les miens n'avons pas trop souffert, je suis resté ce que

vous appelez honnête. Puis le travail a manqué, et avec le chômage est venue la faim. C'est alors que cette grande loi de la nature, cette voix impérieuse qui n'admet pas de réplique, l'instinct de la conservation, me poussa à commettre certains des crimes et délits que vous me reprochez... »

Nombre d'écrivains, liés pour la plupart au symbolisme, flirtaient alors avec les idéaux libertaires. Beaucoup, plus esthètes que militants, s'en détourneront bientôt. Ravachol, sorte de bandit d'honneur version fin de XIX<sup>e</sup> siècle, les enthousiasma ; quelques-uns de leurs hommages (notamment d'Octave Mirbeau, de Pierre Quillard, d'Adolphe Retté, d'André Ibels, de Georges Pioch) figurent dans ce livre.

Ravachol, un saint, comme tentèrent de le présenter des écrivains, voire certains de ses compagnons ? Pas exactement. Et d'ailleurs les saints... Bon ! Laissons-les baigner dans l'eau bénite. En revanche, et cet aspect-là du personnage est beaucoup plus intéressant, Ravachol appartient à la grande famille des laissés-pour-compte de l'économie, du pouvoir, et donc de l'histoire. Un jour, il prit conscience de l'injustice qui régnait et voulut en entraver, à son échelle bien sûr, le processus. Comme ça, sans avoir tergiversé des années dessus. Il y laissa sa tête, délibérément. Une sacrée preuve de sincérité, non ? Pour cette raison et bien d'autres, le portrait de Ravachol qui se détache des divers textes rassemblés dans ce livre n'a rien d'antipathique.

Thierry Maricourt

INTERVIEW DE PHILIPPE ORIOL

## « Ravachol, un saint nous est né ! »

**Le Monde libertaire :** Pour quoi as-tu choisi ce titre, Ravachol un saint nous est né ? Par provocation ou voulais-tu rappeler une certaine vérité historique ?

**Philippe Oriol :** C'est effectivement par provocation, mais sans être dans un but commercial.

L'ouvrage est en quelque sorte un texte et document centré sur la perception de Ravachol par ses contemporains. Le titre est la citation d'un texte de un Paul Adam, ancien naturaliste devenu symboliste, qui, après les actes de Ravachol, a vu en lui une sorte de nouveau messie. Quant à la vérité historique, je ne crois pas aux saints ; la seule chose qui me semble intéressante — comme le pensaient les gens à l'époque — est que l'acte de Ravachol est important. C'est simplement que cet homme par ses actes a secoué l'opinion. [...]

**ML :** Quelle est la nature de ton travail par rapport aux ouvrages de Jean Maitron ?

**Philippe Oriol :** Il y a deux choses. La première est que le travail de Maitron m'a servi puisque j'ai repris les mémoires de Ravachol en utilisant la retranscription de Maitron. Celle-ci est excellente, il n'est pas nécessaire d'aller plus loin. Quant au reste de mon travail, Jean Maitron est avant tout la référence. Maitron a fait œuvre de pionnier.

**ML :** Pour ceux qui n'ont pas encore lu ce livre, peux-tu nous parler un peu plus du personnage de François Kœningstein dit Ravachol ?

**Philippe Oriol :** Son enfance n'est pas très heureuse, misérable même. François Kœningstein doit travailler pour subvenir aux besoins de sa mère, de sa sœur et de son neveu. Il

commence à s'intéresser à la politique — sa condition ne lui convient pas — il suit les réunions publiques. Il découvre qu'il y a des gens qui veulent changer les choses. Il est tout d'abord collectiviste puis anarchiste. Les patrons apprennent rapidement qu'il est anarchiste ; comme ils ne veulent pas d'anarchistes dans l'entreprise, il n'est plus employé. La bourgeoisie était effrayée par les émeutes et les pillages. Pour vivre, Ravachol commence à commettre des menus larcins, comme la contrefaçon de monnaie. Il entend un jour parler d'une comtesse qui, pour garder ses biens, a décidé de se faire enterrer avec. Il décide d'aller récupérer ce qui pour lui n'appartient pas plus à la comtesse qu'à un autre. Il entend aussi parler de ce fameux ermite, qui a amassé une fortune, et il décide de s'en emparer. Il est arrêté et réussit à s'échapper très facilement. [...]

Jean Grave écrit dans *la Révolte* :

« entrer dans les syndicats c'est s'embourgeoiser ». Il faut donc faire de grands coups, qui sont la reprise individuelle, la propagande par le fait. Ravachol pose des bombes. Il se fait arrêter sur une dénonciation. Il y a deux procès : le premier pour ses actes anarchistes, où il est condamné à perpétuité, et le second pour des crimes de droits communs (violation de sépulture et assassinat). Il est condamné à mort et guillotiné à Montbrison le 11 juillet 1892. A partir de cette date, il y aura un double mouvement d'opinion, d'une part en sa faveur et d'autre part une psychose de l'attentat, pour preuve le nombre de lettres archivées à la Préfecture. Les gens voient des

propagandistes par le fait partout. **ML :** Qui a défendu Ravachol et pourquoi ?

**Philippe Oriol :** L'époque est marquée par la naissance de l'« intellectuel », dont le métier est de penser, c'est à dire que l'écrivain, le peintre, le poète descendent de la tour d'ivoire dans laquelle ils se confinaient pour s'apercevoir qu'il y a de la vie autour d'eux. Après l'exécution de Ravachol, beaucoup de gens prennent position en sa faveur : Octave Mirbeau, et des symbolistes



qui ne sont pas très connus comme André Ibels, Pierre Quillard. Ainsi que beaucoup de peintres, qui participèrent par la suite aux revues anarchistes comme *la Révolte*, *les Temps nouveaux* ; ils s'appellent Pissarro, Anquetin, Luce... [...]

**ML :** Comment les anarchistes percevaient Ravachol ?

**Philippe Oriol :** Les anarchistes ont eu une position assez dure vis-à-vis de Ravachol. Ils pensaient que Ravachol n'était pas anarchiste, et pour certains, que c'était un mouchard, parce qu'il avait été arrêté une première fois après l'assassinat de l'ermite de chambre et qu'il avait réussi à s'échapper trop facilement. D'autres voyaient d'un mauvais œil

que l'on s'attaque à un vieillard, vivant seul. Cela semblait un peu trop simple d'obtenir de l'argent de cette manière.

**ML :** La propagande par le fait a eu des causes et des conséquences, peux-tu nous dire brièvement lesquelles ?

**Philippe Oriol :** Les causes, il y a d'abord l'écrasement de la Commune. A partir de 1882, le flicage intensif a été mis en œuvre. Les militants et les sympathisants sont surveillés, ce qui aboutira aux lois scélérates dont les textes sont complètement déirants. Il suffit d'être susceptible de pouvoir commettre un acte de propagande anarchiste écrit ou par le fait pour être passible de peines de prison, de travaux. Forcés. C'est la désorganisation complète du mouvement. Tous les militants quittent la France pour l'Angleterre, la Belgique. Et le mouvement restera désorganisé jusqu'à l'entrée dans les syndicats. La propagande par le fait causa un grand tort au mouvement ouvrier en général et aux anarchistes en particulier.

propos recueillis par Sylvain Eischenfeld (gr. Rocker - 4<sup>e</sup> & 5<sup>e</sup> arr. de Paris)

Bibliographie :

- Jean Maitron, *Ravachol et les anarchistes*, éditions Folio-Histoire, 1992. Prix : 39 F.
- Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, éditions Tel-Gallimard. Prix : T1 : 60 F et T2 : 62 F.
- Philippe Oriol, *Un saint nous est né !*, éditions La Tour-Saint-Jacques, 1992. Prix : 95 F.

Tous ces ouvrages sont en vente à la librairie du Monde Libertaire (chèques à libeller à l'ordre de Publico).

## PARUTIONS

PIN'S

Le groupe Henry-Poulaille de Saint-Denis met en vente un pin's trois couleurs (noir, blanc et rouge), Anarch'os. Prix : 20 F (chèque à l'ordre de Publico). A commander à la librairie du Monde Libertaire.



Nouveaux horaires d'ouverture de la librairie du Monde Libertaire. Du lundi au vendredi : 14 h - 19 h 30, samedi : 10 h - 20 h (sans interruption).

## SOMMAIRE

PAGE 1 : Abstention active (suite en p. 3), Editorial : Abolir les prisons, Ni contrat social ni contrat naturel (suite en p. 2).  
PAGE 2 : Ni contrat social ni contrat naturel (suite de la « une »).  
PAGE 3 : Abstention active (suite de la « une »), Amis lecteurs.  
PAGE 4 : Les syndicats et le référendum, Infos FA, Le dessin de la semaine.  
PAGE 5 : Mort sous la torture (Palestine).  
PAGE 6 : Les points chauds de la rentrée, Associations, Nouvelles du front, Radio Libertaire communiqué.  
PAGE 7 : D'effets aux fouets, Grille RL de septembre 1992.  
PAGE 8 : Ravachol est de retour, « Ravachol, un saint nous est né ! », Infos FA.